

Софийски университет „Св. Климент Охридски“
Международна научна конференция
на Факултета по славянски филологии – 2017
„Надмощие и приспособяване“

MOLFAR. L'UKRAINE OU L'ÉTERNEL RETOUR DE L'ANCÊTRE

Olena Berezovska Picciocchi
Université de Corse Pascal Paoli

**MOLFAR. THE UKRAINE OR THE ETERNAL RECURRENCE
OF THE ANCESTOR**

Abstract. *Molfar* is the character of Houtsoule oral tradition, of the people who live in Ukrainian Carpathians. He may influence cow milk production and control the weather; the life of village community depended on him. In 1911 he appeared in Mychailo Kotzjubynskiy's novel *The Shadows of Forgotten Ancestors*, which in turn inspired Sergiy's Paradjanov's movie, filmed in 1964, that found its international acknowledgement under the title *Fire Horses*. Since then this character was promoted in Ukrainian literature and cinema and seems to become a Ukrainian national symbol that incarnates Ukrainian traditional past and Ukrainian identity, at least of the Western Ukraine. The key of understanding the outstanding career of this fruit of popular believes and some forgotten legends lays in the cult of ancestors and its continuous revival.

Keywords : Ukraine, Houtsoul, Magic, national identity

Le *molfar* est le personnage de la tradition orale des Houtsouls, peuple de l'Ukraine carpatique. Pouvant agir sur la production du lait des vaches et contrôler des éléments atmosphériques, la vie de sa communauté villageoise dépend de lui. En 1911, il apparaît dans le roman de Mykhailo Kotsiubynsky *Les ombres des ancêtres oubliés*, dont s'inspire le film de Sergueï Paradjanov, sorti en 1964. Depuis, promu par la littérature et le cinéma, le personnage du *molfar* a fait florès et semble devenir l'emblème du passé national traditionnel et identitaire ukrainien, néanmoins en ce qui concerne l'Ukraine de l'Ouest. Alors une question se pose : quel est le secret de son succès ? Nous allons y réfléchir en essayant tout d'abord de voir comment, dans la prose de Kotsiubynsky, l'ethnographie devient art littéraire, puis comment cet art crée son *molfar*, personnage essentiel bien qu'à l'ombre. Enfin nous nous pencherons sur le thème de l'éternel retour dans l'optique d'une répétition créatrice.

1. Lorsque l'ethnographie devient littérature

La figure du *molfar* [мольфар] attise la curiosité déjà pas son étymologie. A priori, il s'agit d'un dérivé du vocable «*molfa*» [мольфа] qui désigne un objet enchanté au moyen d'incantations, l'objet que le *molfar* utilise pour ses pratiques rituelles. Bronislaw Kobylansky, linguiste et philologue ukrainien, émet deux hypothèses sur l'étymologie de ce mot. En 1967 il commence par considérer le mot «*molfar*» comme étant d'origine slave (Кобилянський 1967). Selon cette hypothèse, à la racine du vieux russe *мъл* avec laquelle se forme le nom *мълва* – la parole, s'ajouterait le suffixe *арь*. Ainsi, on obtiendrait le nom *молвар*, qui signifierait celui qui ensorcelle avec la parole. Puis il revisite son hypothèse (Кобилянський 1980: 47-48) pour supposer la liaison entre le *mol-far* carpatique et *malfare* italien «faire du mal» et donc avec sa source latine, du verbe *malefacere*. Le chercheur justifie cette piste étymologique des langues romanes par le lien étroit qui existe entre la culture houtsoule et celle de la Roumanie voisine. Selon cette hypothèse le *molfar* serait celui qui fait du mal, ce qui correspondrait à l'image qu'en donne le travail ethnographique de Volodymyr Choukhevytch dans lequel, il semblerait que ce vocable ait été fixé pour la première fois par écrit. Le *molfar* y est un personnage explicitement négatif comme en témoigne cette définition par laquelle il s'agit de désigner des personnes qui peuvent faire périr, par leur magie, un homme ou un animal: «то такі люде, що можуть стратити чоловіка або худобу» (Шухевич 1908: 211).

Force est de constater que chez Choukhevytch les *molfary* [ukr. pl. мольфари] sont classés dans la catégorie nommée «des dieux terrestres et des gens non simples (non ordinaires)» [земні боги та непрості люде] tout comme les vampires [опири], les sorcières [відьми], les maîtres de la grêle [градівники] et les adeptes du Livre Noir [чорнокнижники]. En fait, c'est une classification populaire appliquée à un ensemble de personnages que Raymond Christinger appelle «les êtres de passage» (Christinger 1965: 105) dans le cadre de la mythologie scandinave, ceux-ci assurant le lien entre l'autre monde et celui-là. Cette classification populaire houtsoule est aussi utilisée par d'autres ethnographes réputés dont Kotsioubynsky connaissait bien les travaux. Même si à l'époque Choukhevytch fut le seul à consigner le *molfar* dans son travail ethnographique sur les Houtsouls, leur mode de vie et leurs traditions archaïques de bergers semi-nomades des Carpates représentaient un sujet prisé pour des investigations lettrées, surtout ethnographiques et littéraires, tout au long du XIX et au début du xx^e siècle. Et si l'on doit comparer le travail de Choukhevytch avec ceux de ses confrères ukrainiens, membres de la Société Scientifique de Chevtchenko de Lemberg (Lviv actuelle) qui l'avait publié, il apparait comme le plus exhaustif, étant composé de cinq parties thématiques différentes, les autres en exploitant une seule, celle portant sur la démonologie. En l'occurrence c'est le cas des travaux d'Antin Onychuket de Volodymyr Hnatuk. Ce dernier, l'ami de Kotsioubynsky, a énormément contribué à la genèse de ses *Ombres des ancêtres*

oubliés. Cependant c'est surtout *Le pays houtsou* de Volodymyr Choukhevytch certainement grâce à sa relative exhaustivité qui est devenu la source ethnographique principale de cette fiction littéraire. Ce que, par ailleurs en 1974, avait brillamment démontré Emile Kruba, l'un des traducteurs de Mykhailo Kotsioubynsky, dans sa thèse intitulée *Mychajlo Kocjubyns'kyj*¹ (1864–1913) et la prose ukrainienne de son temps» (Krubu 1974: 480). Kruba y précise que l'écrivain: «n'a pas fait usage du folklore et de la mythologie dans un but réaliste. Il les revivifie par intériorisation en les assujettissant à une intension artistique sans jamais les ravalier au rang de moyens vulgaires» (*Ibid.*: 529). C'est ainsi, dans un mariage heureux de l'ethnographie et de la fiction, de l'universel et du particulier, en fin psychologue de l'âme humaine et de ses profondeurs les plus cachées et les plus sombres, qu'il peint son *molfar* loura, sorcier omnipuissant.

Le *molfar* de Kotsioubynsky est surtout amant vigoureux de Palahna, la femme d'Ivan, délaissée par son mari amoureux d'une autre, la belle Maritchka qui n'est plus de ce monde et dont l'ombre hante toutes ses pensées. Cette ombre d'une morte, aidée par l'art magique du *molfar* finira par le perdre. De cette manière, le *molfar* se présente, dans ce drame d'amour à la Romeo et Juliette qui se joue sur le terrain du magico-religieux houtsou, comme un personnage essentiel à l'ombre, selon la définition de la chercheuse bulgare Viara Timtcheva donnée à la figure du magicien dans la littérature: «Personnage à l'ombre, personnage de l'ombre, retiré et secondaire et en même temps si essentiel qu'il nous est impossible d'imaginer le monde du merveilleux sans lui : le magicien, qui est-il, qu'est-il ?» (Timtcheva 201: 34).

2. Personnage essentiel dans l'ombre

Le *molfar* de Kotsioubynsky, personnage clé à l'ombre comme il se doit, n'est pas au premier plan. Par conséquent, il n'apparaît qu'à la deuxième moitié du récit lorsqu'Ivan, âme en peine à la perte de sa Maritchka, tente de se réconcilier avec son existence. Dans cette tentative, il épouse Palahna, une femme terre à terre et l'exact contraire de son premier amour. La maison des jeunes mariés avoisine celle du *molfar*. Il inspirait la peur aux villageois mais ils avaient besoin de lui: «людини, його боялись, але потребували усі». (Коцюбинський 2006: 127). Ils disaient à son sujet qu'il: «бoryє» (*id.*). Le même verbe dont l'infinitif est «богувать», ouvre le portrait ethnographique des *molfary* chez Choukhevytch: «Вонибогують» (Шухевич 1908: 211). Il signifie littéralement «faire comme dieu». Chez Choukhevytch et chez Kotsioubynsky cette omnipotence du *molfar* s'exprime surtout par le contrôle de la santé et de la vie des hommes et des animaux. L'ethnographe donne une description détaillée d'un rituel de la magie néfaste avec la poupée fabriquée de la terre piétinée par la

¹ Mychajlo Kocjubyns'kyj est une des versions de transcription du nom de l'écrivain, de l'ukrainien Михайло Коцюбинський.

victime, homme ou animal, choisie préalablement et par laquelle le pouvoir *molfarique* s'accomplit (*id.*). C'est de la magie sympathique qui veut que les objets ayant été en contact entre eux, interagissent (Frazer 1988: 29). Puis, c'est surtout une magie relative aux *ex-voto* (du latin ecclésiastique: *selon le vœu*), ces objets rituels, souvent en cire, incarnation des vœux réalisés ou à exaucer. Les églises en abondent et ils sont connus depuis la haute Antiquité, comme l'explique Sylvie Hugues (Hugues 1999: 156-157). La «*dagyde*» en est le revers négatif. Du grec dorien *δαγύς* (Chantraine 2009: 235), ce mot désigne principalement une poupée de cire en usage dans les opérations de magie. Elle fut très prisée dans la sorcellerie européenne. Aujourd'hui c'est sa jumelle africaine du culte vaudou qui lui vole la vedette.

Force est de constater que dans *Les ombres des ancêtres oubliés*, pour éliminer Ivan c'est une poupée de glaise, autrement dit une sorte de «*dagyde*» que le *molfarloura* utilise. Courbé au-dessus d'elle il y plante ses doigts des pieds à la tête sous le regard amusé de sa bien-aimée Palahna dont le mari, victime du sortilège, espionne la scène que le lecteur découvre à travers ses yeux : «Юра зігнувшись, тримав перед Палагною глиняну ляльку і тикав пальцями в неї од ніг до голови» (Коцюбинський 2006: 137). Finalement, dans ce passage, l'écrivain reste assez fidèle à la description du *molfar* figurant dans l'ouvrage ethnographique *Le pays houtsoule*. En revanche si Kotsioubynsky dote son *molfar* du pouvoir sur la grêle, dans le travail de Choukhevytch un autre personnage en est dépositaire, comme c'est le cas chez les autres ethnographes, en l'occurrence chez Antin Onychuk. Il s'agit de «*gradivnyk*» (ukr. градівник). Ce mot à l'étymologie transparente désigne le maître de la grêle. Les personnages du même type, peuplent d'autres mythologies populaires notamment la balkanique et la roumaine. D'autre part, dans tous les travaux ethnographiques portant sur la mythologie populaire houtsoule, il existe un autre personnage qui regroupe toutes ces facultés que Kotsioubynsky attribue à son *molfarloura*. Il s'agit de *Tchornoknyjnyk* (ukr. Чорнокнижник – Adepté du Livre Noir). Mais comme le remarque justement Emile Kruba sur l'épisode «épique» (Krubá 1974: 522) dans lequel Palahna surprend son futur amant en train de combattre l'intempérie qui menace le village et son équilibre vital, il ne doit rien à l'ouvrage ethnographique de Choukhevytch car: «il ne présente pas un morceau de bravoure gratuit ou un prétexte à description documentaire. Son but est d'impressionner Palahna» (*Id.*). Autrement dit, nous sommes ici, en présence d'une ethnographie au service de la littérature et de sa quête du beau. Kruba souligne la beauté qui émane des forces découplées du *molfar* affrontant le ciel déchainé (*Id.*) lorsqu'il se tortillait comme une anguille en se mesurant avec le nuage: «Він вився, як в'юн, по горі, завертаючи хмару, моцувався із нею [...]». (Коцюбинський 2006: 134).

Paradjanov s'approprie magnifiquement cette inspiration et cette imagination lyrique de Kotsioubynsky selon le principe de l'éternel retour:

3. L'éternel retour ou des reprises créatives

Il est notoire de signaler que la notion de l'éternel retour du mythe dans l'antiquité indo-européenne qu'il s'agisse de la pensée indoue ou celle de la Grèce présocratique, investit la philosophie pour s'y conceptualiser en trois registres: 1) physique et cosmologique; 2) ontologique; 3) éthique (Tassin 2010). De Platon à Mircea Eliade et Deleuze en passant par Søren Kierkegaard et Nietzsche, chacun y trouva son bonheur philosophique dans lequel l'éternel retour finit par désigner une répétition dans le sens d'une reprise créatrice. De cette manière, en 1964, la performance cinématographique de Sergueï Paradjanov, devient une reprise créatrice de la prose lyrique de Kotsioubynsky et assure sa renommée internationale. À l'étranger, hors des frontières soviétiques, ce film sera connu sous le titre *Les Chevaux de feu*. Les contrastes entre le terrestre et le céleste, le sacré et le profane, s'expriment haut en couleur dans le chef-d'œuvre de Paradjanov et profitent à la montée de la notoriété du livre de Kotsioubynsky. Ainsi dans les années soixante-dix seront publiées deux traductions françaises de cette prose ukrainienne: celle de Jean Claude Marcadé et celle d'Emile Kruba. La célébrité de l'œuvre profite à son personnage essentiel à l'ombre. Le pic de sa popularité arrive avec la médiatisation du *molfar* réel, Mykhaïlo Netchay². En 1989, les organisateurs du premier festival du chant ukrainien très populaire aujourd'hui et dont le nom évoque une herbe médicinale (Routa rouge³), ont eu recours à lui pour maintenir le beau temps et écarter les nuages, les festivités ayant lieu en plein air. Nous l'avons rencontré le 27 septembre 2008 dans le cadre d'une enquête de terrain au cours de nos travaux de thèse. Mykhaïlo Netchay se disait être le dernier *molfar*, proclamait son art magico-religieux proche du chamanisme sibérien et s'inscrivait dans les tendances des néo-traditions du New Age qui sont finalement une façon de perpétuer une tradition. Il se désignait surtout comme guérisseur et maître des intempéries. Très médiatisé, il maîtrisait parfaitement l'art de mettre en avant sa singularité et il finit par incarner; d'abord, la singularité de sa région houtsoule dans les Carpates de l'Est en Ukraine et enfin il est devenu une singularité nationale. C'est ainsi qu'en 2006, Gromovitsa Berdnyk, lui dédia son livre au style documentaire, intitulé *Les signes de la magie carpatique*. Le thème chamanique y est suffisamment à l'honneur pour qu'en 2011, sorte une étude, une monographie de Volodymyr Yatchenko intitulée *Le chamanisme ukrainien* (Ятченко 2011) dans laquelle le *molfar* est une des figures centrales. 2011 est aussi l'année où Mykhaïlo Netchay est assassiné par un fanatique religieux. Enfin, en 2013 paraît le film dont le titre complet est *Les ombres des ancêtres non oubliés. Les secrets du molfar*⁴. C'est un thriller fantastique très américanisé, ce qu'assume parfaitement son réalisateur Lyubomyr Levytsky⁵.

² Ukr. Михайло Нечай 1930–2011.

³ Ukr. «Червона рута».

⁴ Ukr. Тіні забутих предків. Таємниці Мольфара

⁵ Ukr. Любомир Левицький

Il n'a presque rien à voir avec *Les ombres des ancêtres oubliés* de Kotsioubynsky et de Paradjanov, hormis la présence du personnage *molfarique* qui n'y est toujours pas le personnage principal mais qui sort, de plus en plus de l'ombre pour s'affirmer dans son rôle clé comme l'indique le titre lui-même. On peut dire que c'est un hommage indirect à Mykhaïlo Netchay. Le personnage *molfarique* y est entièrement positif: il combat les forces du mal et incarne la sagesse ancestrale et par conséquent l'ancêtre idéal et même le passé idéalisé. C'est dans la mesure de cette évolution du personnage *molfarique* que nous pouvons parler du retour éternel de l'ancêtre qui finit, dans cette dernière création cinématographique, par être non oublié. Ainsi sur le chemin de ses reprises créatrices, le *molfar* a passé du non simple, dieu terrestre au non oublié l'ancêtre idéal, de l'ombre à la lumière. Ce qui assure son éternel retour si nous considérons avec Gilles Deleuze analysant Nietzsche que l'expression «éternel retour» désigne non le retour du même mais une reprise sélectionnée, «une identité créatrice» (Deleuze 1983: 222).

Références bibliographiques

- Chantraine 2009:** Chantraine, P. *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*. (1968) Paris : Klincksieck, 2009.
- Christinger 1965:** Christinger, R. *Mythologie de la Suisse ancienne*. T. II. Genève: Georg.
- Deleuze 1983:** Deleuze, G. *Nietzsche et la philosophie*. (1962) Paris. P.U.F., 1983.
- Frazer 1988:** Frazer, J. *Le rameau d'or*. (1890) Paris : Robert Laffont, 1988.
- Hugues 1999:** Hugues, S. Esthétique et anatomie: science, religion, sensation. – *Dix-huitième Siècle (Mouvement des sciences et esthétique(s))* №31, 1999, 141-158.
- Kruba 1974:** Kruba, E. *Mychajlo Kocjubyns'kyj (1864-1913) et la prose ukrainienne de son temps*. Thèse pour le doctorat d'État (non publiée). Paris: Sorbonne IV, 1974.
- Kotsioubynsky 2001:** Kotsioubynsky, M. *Les chevaux de feu ou Les ombres des ancêtres oubliés*. Trad. J. C. Marcadé. Lausanne: L'Âge d'Homme, 2001.
- Tassin 2010:** Tassin, E. Du mythe originel au concept philosophique. – *Le mythe de l'éternel retour*, TDC № 995, 2010. Consulté le 10 avril 2017 <https://www.reseaucanope.fr/tdc/fileadmin/docs/tdc_995_mythe_eternelretour/article.pdf>.
- Timtcheva 2011:** Timtcheva, V. *Magie et magicien dans l'imaginaire méditerranéen et slave*. Paris: L'Harmattan, 2011.
- Бердник 2006:** Бердник, Г. *Знаки карпатської магії*. Київ: Зелений Пес, 2006.
- Гнатюк 1904:** Гнатюк, В. *Знадоби до галицько-руської демонології*. Львів: Наукового товариства імені Шевченка, 1904.
- Кобилянський 1967:** Кобилянський, Б. Деякі східнокарпатські архаїзми та історизми української мови. – *Мовознавство* № 6, 1967, 51-52.
- Кобилянський 1980:** Кобилянський, Б. Східнокарпатські міфони́ми. – *Мовознавство* № 1, 1980, 41-49.
- Коцюбинський 2006:** Коцюбинський, Тіні забутих предків. – В: *Дорогоюціною*. Київ: Школа, 2006, 101-148.
- Онищук 1909:** Онищук, А. *Матеріали догуцульської демонології*. Львів: Етнографічна комісія Наукового товариства імені Шевченка, 1909.
- Шухевич 1908:** Шухевич, В. *Гуцульщина*. Част в. Львів: З "Заг. друк.", 1908.